Harris Jonathan, Holmes Catherine & Russell Eugenia (eds), *Byzantines, Latins, and Turks in the Eastern Mediterranean World after 1150.*

Oxford, Oxford University Press (Oxford Studies in Byzantium), 2012, xiii + 378 p.,1 carte, 8 pl.
ISBN : 978-0199641888

Cet ouvrage ne constitue pas la simple publication des actes du colloque « Unities and Disunities in the Late Medieval Eastern Mediterranean World », tenu à l'University College d'Oxford en mars 2005. Onze des treize contributions publiées sont des versions élargies de certaines des conférences qui avaient alors été données, et les deux autres (par C. Tyerman et D. Kastristis) ont été rédigées à la demande des éditeurs. À l'exception de deux d'entre eux (D. Jacoby, Hebrew University of Jerusalem ; T. Shawcross, University of Princeton), tous les contributeurs appartiennent à une institution britannique. L'ouvrage peut donc être vu comme dénotant l'intérêt que continue à susciter la Méditerranée orientale médiévale en Grande-Bretagne. Dans une certaine mesure, l'ouvrage ici édité apparaît d'ailleurs comme la continuation de celui, au titre très proche, édité en 1989 par Benjamin Arbel, Bernard Hamilton et David Jacoby, *Latins and Greeks in the Eastern Mediterranean World after 1204* (Londres, Frank Cass,1989 / *Mediterranean Historical Review* 1/4, 1989).

Les treize contributions sont précédées par une solide introduction (p. 1-29), sur laquelle nous reviendrons, signée par la seule Catherine Holmes. Un des trois éditeurs du volume, Eugenia Russell, ne livre pas d'article. Elle s'est peut-être concentrée sur le travail éditorial, qui désormais incombe presque systématiquement aux chercheurs eux-mêmes. Toujours est-il que l'ouvrage est de belle facture, même s'il pâtit de l'absence d'adoption d'une règle claire de translittération de l'arabe vers l'anglais. La majorité des contributions s'attachent à l'Empire byzantin, même si un effort a été fait pour que la réflexion porte aussi sur les territoires dominés par des pouvoirs musulmans, et aux États francs de Syrie-Palestine. Elles se présentent dans l'ordre suivant :

– Catherine Holmes, « 'Shared Worlds': Religious Identities – A Question of Evidence », p. 31-59.
– Jonathan Shepard, « Imperial Constantinople: Relics, Palaiologan Emperors, and the Resilience of the Examplary Centre », p. 61-92.
– David Jacoby, « The Eastern Mediterranean in the Later Middle Ages: An Island Word? », p. 93-117.
– Jonathan Harris, « Constantinople as City-State, *c.* 1360-1453 », p. 119-140.
– Eurydice Georganteli, « Transposed Images: Currencies and Legitimacy in the Late Medieval Eastern Mediterranean », p. 141-179.
– Teresa Shawcross, « Conquest Legitimized: The Making of a Byzantine Emperor in Crusader Constantinople (1204-1261) », p. 181-220.
– Dimitri Kastritsis, « Conquest and Political Legitimation in the Early Ottoman Empire », p. 221-245.
– Christopher Wright, « Byzantine Authority and Latin Rule in the Gattilusio Lordships », p. 247-263.
– Christopher Tyerman, « 'New Wine in Old Skins'? Crusade Literature and Crusading in the Eastern Mediterranean in the Later Middle Ages », p. 265-289.
– David Abulafia, « Aragon versus Turkey – *Tirant lo Blanc* and Mehmed the Conqueror: Iberia, the Crusade, and Late Medieval Chivalry », p. 291-312.
– Robert Irwin, « Palestine in Late Medieval Islamic Spirituality and Culture », p. 313-326.
– Kate Fleet, « Turks, Mamluks, and Latin Merchants: Commerce, Conflict, and Cooperation in the Eastern Mediterranean », p. 327-344.
– Judith Ryder, « Byzantium and the West in the 1360s: The Kydones Version », p. 345-366.

Comme souvent dans de tels ouvrages collectifs, l'unité de réflexion procède d'abord de l'introduction, qui constitue aussi, dans une certaine mesure, une véritable postface : C. Holmes y propose un bref mais dense état des lieux des travaux (essentiellement en anglais) sur la Méditerranée orientale médiévale, présente la problématique privilégiée, puis s'attache à relever, dans chacun des articles, ce qui permet d'y répondre et quelles pistes de recherches y émergent. Selon C. Holmes, la lecture des contributions doit permettre de comprendre si et en quoi la Méditerranée orientale de la fin du Moyen Âge constitue « un tout » (*a whole*). Comme C. Holmes le souligne, la question n'est pas neuve. Elle a été posée, concernant l'ensemble de la Méditerranée, par P. Horden et N. Purcell, dont le désormais classique *The Corrupting Sea* (1) a eu un grand écho, dès sa parution en 2000 (2). La filiation est d'ailleurs assumée par C. Holmes. P. Horden et N. Purcell avaient notamment mis en

(1) Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000.
(2) Cf. par exemple Brent D. Shaw, « Challenging Braudel: a New Vision of the Mediterranean », *Journal of Roman Archaeology* 14/2, 2001, p. 419-453.

BCAI 29 (2014) Harris Jonathan, Holmes Catherine & Russell Eugenia (eds): Byzantines, Latins, and Turks in the Eastern Mediterranean World after 1150., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avant l'idée selon laquelle l'espace méditerranéen est fragmenté en de multiples microrégions qui trouvent unité et cohérence, dans la très longue durée, dans une « connectivité » (*connectivity*) largement assurée par la pratique du cabotage. *Latins and Greeks in the Eastern Mediterranean...* porte la réflexion sur une échelle spatio-temporelle plus réduite. La tâche n'en est pas pour autant plus aisée. À lire l'ouvrage, il apparaît rapidement qu'il est tout aussi difficile de circonscrire et définir l'espace (la Méditerranée orientale) et la période (la fin du Moyen Âge) à l'étude.

Il faut dire qu'à première vue, toutes les contributions ne paraissent pas forcément participer de l'interrogation dont C. Holmes fait le fil directeur de l'ouvrage. Pourtant, à bien y regarder, chacun des auteurs apporte des éléments de réponse à cette interrogation.

Sans surprise, l'image qui s'impose d'abord à l'esprit est celle d'un espace qui est une « mosaïque de toutes les couleurs », selon l'expression popularisée par Fernand Braudel, à propos de l'ensemble de la Méditerranée [(3)]. Cet ensemble est morcelé. Y vivent et y meurent des hommes et des sociétés parfois refermés sur eux-mêmes, par nécessité et/ou par choix. Les morceaux de ce puzzle ne s'agrègent pas forcément les uns aux autres. Les hommes qui y vivent ne paraissent d'ailleurs pas vraiment (ou pas toujours) se soucier de leurs voisins, et parfois plutôt préférer regarder au loin, par exemple, dans le cas des habitants du Proche-Orient arabe et musulman, vers la Mésopotamie et l'Asie centrale, cet autre espace sans « limites scientifiques démontrables » [(4)]. L'Orient méditerranéen médiéval paraît alors surtout trouver sa singularité dans le regard de l'Autre, en particulier de l'Autre occidental qui l'uniformise, fût-ce en le fantasmant et en le connotant négativement, tel l'auteur valencien du *Tirant lo Blanc* (D. Abulafia) qui, il est vrai, s'attache à un espace alors dominé par des Turcs impies.

Pour peu que l'on accepte un temps de considérer que la Méditerranée orientale de la fin du Moyen Âge constitue un espace singulier, il est donc plus « inventé [(5)] » par ceux qui n'y vivent pas que perçu comme tel par ses habitants. Dès lors, on ne s'étonnera pas de constater que chacun des auteurs de *Byzantines, Latins, and Turks...* l'appréhende en fonction de sa documentation et des questions qu'il se pose. Par la force des choses, certains pénètrent loin à l'intérieur des terres – jusqu'en Géorgie, dans le cas d'E. Georgantelli. D'autres, au contraire, centrent leur analyse sur des territoires plus restreints – la mer Égée, pour ce qui est de D. Jacoby. Ce dernier s'attache à remettre en cause le concept de « monde des îles » désormais régulièrement invoqué par les historiens. Selon lui, les îles de la mer Égée n'ont pas d'existence en soi (cf. en particulier p. 93-94, 112). Plus qu'à leurs caractéristiques physiques, c'est aux hommes et à leur activité qu'elles doivent d'être connectées et ainsi exister.

Ces hommes viennent d'horizons divers. Ils créent parfois des régimes politiques que l'on peut être tenté de voir comme originaux, et qu'il faut prendre garde à appréhender dans toute leur complexité (D. Kastristis, à propos de l'Empire ottoman). L'énergie de ces hommes, tout comme leur souplesse frappent l'esprit. Elles leur permettent de capter et/ou d'assurer le développement économique (D. Jacoby), dans la durée, de régions pourtant objets de convoitise et/ou dévastées par la guerre (D. Abulafia ; D. Kastristis ; K. Fleet ; C. Tyerman). Ils créent des réseaux dont il serait intéressant de savoir dans quelle mesure ils s'inscrivent ou non dans le cadre de la Méditerranée orientale. Dans tous les cas, ils ne paraissent pas réellement porteurs, dans la durée, d'identités exclusives. Lorsqu'elles sont analysées ou évoquées, par C. Holmes, R. Irwin ou J. Ryder, les identités religieuses y apparaissent ainsi mouvantes, et beaucoup moins exclusives que les discours des juristes et des théologiens le laissent penser. L'interaction entre les communautés religieuses, récemment soulignée par Giuseppe Cecere, Mireille Loubet et Samuela Pagani à propos du Proche-Orient musulman[6], émerge dès que les discours exclusifs sont confrontés aux « expériences de vie » (C. Holmes).

La figure de Byzance, « cité-État » embryonnaire au passé glorieux, lors de sa chute (J. Harris), apparaît aussi comme un référent culturel très présent, dans l'ensemble du volume. C'est bien à Byzance et à ses empereurs qu'après 1204, les nouveaux maîtres latins de l'empire se réfèrent (T. Shawcross). Ce sont les motifs visuels byzantins qui sont diffusés par les

(3) Qui n'en constitue pas moins, à ses yeux, *ein Welt für sich*, « un monde en soi » : Fernand Braudel *et al.*, *Les ambitions de l'histoire*, Paris, De Fallois, 1997, p. 377.

(4) Frantz Grenet, *Recentrer l'Asie centrale*, Paris, Collège de France-Fayard (Leçons inaugurales du Collège de France), 2014.

(5) Pour reprendre un mot désormais communément utilisé par les géographes, à propos de la Méditerranée, cf. Marie-Noëlle Bourguet *et al.* (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1977 ; Jean-Baptiste Arrault, « À propos du concept de Méditerranée. Expérience géographique du monde et mondialisation », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 332, mis en ligne le 03 janvier 2006. URL : http://cybergeo.revues.org/13093 ; DOI : 10.4000/cybergeo.13093.

(6) Giuseppe Cecere, Mireille Loubet et Samuela Pagani (éd.), *Les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale, VIIe-XVe siècles*, Le Caire, IFAO, 2014.

BCAI 29 (2014) Harris Jonathan, Holmes Catherine & Russell Eugenia (eds): Byzantines, Latins, and Turks in the Eastern Mediterranean World after 1150., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dynasties qui s'imposent en Anatolie, en Syrie-Palestine et en Égypte, du XIe au XVe siècle (E. Georganteli). E. Georganteli s'appuie sur différents types de sources, textuelles et iconographiques, afin de mettre en lumière la pluralité des références culturelles auxquelles les souverains font appel pour légitimer leur pouvoir. Les monnaies (byzantines, danishmandites, artuqides, seljukides en Rūm [7], latines d'Antioche, ayyoubides…) qu'elle utilise sont parmi les sources les plus révélatrices de cette pluralité ; il est dès lors regrettable de constater que l'analyse des monnaies arabes pâtit de translittérations incohérentes et de traductions parfois défaillantes [8].

Ainsi que le rappellent justement E. Georganteli, D. Kastristis, ou C. Wright, les dynasties qui s'imposent dans la Méditerranée orientale doivent tenir compte, pour « légitimer leur gouvernement », de « l'héritage byzantin » (C. Wright, p. 247), mais aussi d'autres traditions, issues « d'Iran, d'Asie centrale » (D. Kastristis, p. 242), etc. Le poids de ces traditions peut être mesuré dans la très longue durée, dont on se surprend parfois à regretter qu'elle n'ait pas été plus souvent sollicitée par les auteurs. Par exemple, à la fin du Moyen Âge, il y avait longtemps que les motifs visuels byzantins s'étaient diffusés dans l'ensemble de la Méditerranée orientale, en concurrence avec d'autres motifs, issus notamment d'Iran, etc. L'intégration de ces motifs permet aux différents pouvoirs qui s'y succèdent de créer leurs propres modèles de représentation/d'autoreprésentation, qui me semblent presque systématiquement témoigner d'une identité mêlée, même dans le cas des souverains des États latins de Terre sainte, où la double appartenance à l'Orient et à l'Occident est largement assumée [9] – ce qui explique en partie les attaques violentes dont les Latins dits d'Orient font régulièrement l'objet, à partir de la deuxième moitié du XIIe siècle.

C'est là l'un des principaux enseignements de cet ouvrage : qu'on la voie ou non comme un « tout » ou une « région cohérente », la Méditerranée orientale de la fin du Moyen Âge est un carrefour. Cet ensemble mal défini, ce sous-espace, est avant tout une terre de rencontres et de conflits (ces termes pouvant être vus comme synonymes) et d'interaction culturelle, à la frontière entre deux Méditerranée, l'une orientale ou tournée vers l'Orient (Perse, etc.), l'autre occidentale et à l'héritage romano-byzantin marqué [10]. Les hommes et les communautés qui s'y installent, y commercent et/ou s'y affrontent y apparaissent souvent guidés par un irrépressible besoin de s'y intégrer et de faire leurs les habitudes de vie de ceux qu'ils y côtoient. En cela, la Méditerranée orientale de la fin du Moyen Âge se distingue-t-elle d'autres sous-espaces ? Les études comparatives, que C. Holmes (cf. p. 22) appelle de ses vœux, et dont Denise Aigle a récemment montré combien elles peuvent être fécondes [11], permettront peut-être de concrétiser ces approches comparatives.

Byzantines, Latins, and Turks in the. Eastern Mediterranean World after 1150 est donc un ouvrage riche et utile, finalement à l'image de l'espace et de l'époque qu'il s'attache à décrypter : un lieu d'abord un peu flou, dont nous avons peine à déceler les contours, mais qui, à force d'écarquiller les yeux, prend la forme d'un tout complexe, celle que les éditeurs ont souhaité lui donner.

Abbès Zouache
CNRS - Lyon

(7) Plutôt que « de Rūm », ainsi que le rappelait Claude Cahen dans *La Turquie pré-ottomane*, Istanbul, Divit Matbaacilik ve Yayincilik A. Ş., 1) 1995re impression Istanbul, IFEA, 1988), p. 178, note 170.

(8) Cf. à titre d'exemple (je reprends la translittération de l'Auteur) : « Catalogue », p. 168, n°10, « Copper dirham of Al-Nasir Salah ad-Din Yusuf I (Saladin), AH 567-89, AD 1171-93 », où al-Nāṣir est alternativement translittéré al-Nasir ou *al-nāsir* (*sic*), ou la date 586 H. « *sene sitte semanīn wa khamsami'a* » (*sic*). *Amīr al-mu'minīn* est traduit « the King of all-Muslims » (*sic*). Autre exemple, p. 186 (n°4b, « Copper dirham of Qutb al-Din II-Ghazi II, Artuqid ruler of Mardin (AH 80-572, AD 1176-84), mint of Diyarbakir ») al-'Ādil est écrit *al-cādil*, « Malik al-umarā' » traduit « King of all Kings ». Pourtant, au début de son article (note 1, p. 140), E. Georganteli remercie différents collègues « for their advice and help with translations and transliterations of Arabic inscriptions ».

(9) Sur cette question qui a fait tant débat, voir, récent, Émilie Maraszak, « Entre Orient et Occident, les manuscrits enluminés de Terre sainte. L'exemple des manuscrits de l'Histoire Ancienne jusqu'à César, Saint-Jean d'Acre, 1260-1291 », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 126-2, 2014. URL : http://mefrm.revues.org/2254.

(10) Thierry Bianquis, « Méditerranée arabe, Asie musulmane, où passe la frontière », *Cemoti* 22, 1996. URL : http://cemoti.revues.org/134.

(11) Cf. Denise Aigle (dir.), *Les autorités religieuses entre charisme et hiérarchies. Approches comparatives*, Turnhout, Brepols, 2011. Voir en particulier, par D. Aigle, l'introduction, p. 9-16, et « Les détenteurs de l'autorité religieuse. Islams, christianismes et religions asiatiques. Comparer l'incomparable ? », p. 239-272. Cet ouvrage fait l'objet d'une recension par Sylvie Denoix dans la présente livraison du *BCAI*.

BCAI 29 (2014) Harris Jonathan, Holmes Catherine & Russell Eugenia (eds): Byzantines, Latins, and Turks in the Eastern Mediterranean World after 1150., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net